



**«Je viens vous annoncer une bonne nouvelle
, une grande joie pour tout le peuple:
Aujourd'hui vous est né un Sauveur,
dans la ville de David.
Il est le Messie, le Seigneur»
(Luc 2, 10-11)**

Chers frères et sœurs,

Saint Augustin, père de la *Règle* de notre Ordre, a dit dans un de ses sermons de Noël: «*Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu*» (*Discours 371, 1*). Ces mots peuvent être très facilement mal compris, car saint Augustin n'entend pas, par là, nous ramener au péché originel, i.e. à l'éternelle tendance des personnes à croire que Dieu ne soit pas près d'eux et que, par conséquent, celles-ci prennent la place de Dieu. Ce serait vraiment mal comprendre la pensée augustinienne.

Saint Augustin, au contraire, résume la spiritualité de Noël par ces mots, chose très commune dans l'Église antique et encore très vive aujourd'hui en particulier dans la tradition spirituelle et théologique de l'Église orthodoxe, connue comme *Théologie de la «Theosis»*: Dieu s'est homme pour nous guérir, nous et toute l'humanité, et pour que nous libérer de tous les faux dieux. Dieu lui-même s'est fait homme pour détruire tous les faux dieux, qui ont pris sa place et continueront de la prendre au cours de l'histoire. Dieu a pris notre condition humaine afin d'éduquer tous les êtres humains, par la grâce et par la parole de son Fils engendré, pour qu'ils grandissent de jour en jour dans l'amour, qu'ils deviennent des hommes et des femmes d'amour, nouveaux disciples de Dieu, qu'ils obtiennent un jour la récompense éternelle et qu'ils demeurent avec Dieu dans son Royaume éternel céleste d'amour!

C'est là le sens des mots de saint Augustin: «... que l'homme devienne Dieu», sens qui est également très bien exprimé dans les mots semblables de saint Athanase: «Il a pris notre condition humaine afin que nous puissions être déifiés» (*Sur l'incarnation du Verbe, 54*).

Si nous regardons notre monde d'aujourd'hui, nous sommes forcés d'admettre que la théologie païenne des *faux dieux* y est plus que jamais présente. Il s'agit de l'un des malentendus du dit *monde moderne*, où l'homme se considère bon en soi et par lui-même, et a la

prétention de déterminer ce qui est bien et ce qui est mal. Bien que quiconque peut entendre et voir chaque jour, le contraire, le concept d'*homme bon* reste incassable. Les coupables sont toujours les autres qui empêchent l'*homme bon* d'être un bon être humain : le système politique, le gouvernement, la situation économique, l'Église, tous ceux avec lesquels et sous lesquels nous travaillons, notre famille, nos proches – et en tout dernier lieu, mais pas le moindre, Dieu lui-même! Dans notre monde sécularisé, une idée que est en train de se répandre plus que jamais est celle de croire que c'est le fait de croire en un Dieu – i.e. de pratiquer une religion – qui empêche les êtres humains d'être des hommes bons et des femmes bonnes. Pour nous, chrétiens, cette vision du monde est impossible, pour ne pas dire ridicule –, tout simplement parce nous croyons que toutes les dites conquêtes humaines, qui sont le fondement non négociable de nos États modernes et toutes les Constitutions, ont leur origine dans la mangeoire de Bethléem!

Je suis personnellement convaincu que tout le bien que nous voyons autour de nous et que nous expérimentons est le fruit des enseignements de Dieu à l'humanité entière au cours de l'histoire. C'est la grâce et la parole de Jésus qui ont enseigné et qui enseignent encore aux êtres humains la vertu de l'amour ; c'est la grâce et la parole de Jésus, qui renforce toutes les personnes – nous tous pauvres êtres humains que nous sommes – et leur permet de vivre la vertu de l'amour. C'est ça le nouveau message de Noël, qui a changé et qui changera le monde, jour après jour!

Et ce n'est pas tout! Car Dieu n'a pas lancé ce *Nouveau Message* dans le monde sous forme d'un pamphlet ou d'un livre. Ce *Nouveau Message* est paru dans le monde par son Fils incarné, chair de notre chair, Jésus Christ, Dieu et homme. Le *Nouveau Message*, c'est Jésus Christ, tel qu'il l'a répété à plusieurs occasions: «Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra» (*Jean 11, 25*).

Mais il y a plus, car ce *Nouveau Message*, l'Incarnation de Dieu, n'a pas été simplement un événement exclusif qui a eu lieu dans le passé. Il a été exprimé comme la volonté de Jésus, et c'était l'objectif de toute sa prédication, d'appeler les personnes à le suivre, afin qu'elles deviennent elles-mêmes ce «*Nouveau Message*» pour le monde. C'est aussi en ce sens que Jésus n'a pas laissé d'opuscules ou de livres (les évangiles et les livres du Nouveau Testament ont été écrit après lui). Jésus a laissé des personnes, il a laissé des disciples, qui à leur tour ont été suivi par d'autres disciples, une foule innombrable d'hommes et de

femmes au cours des siècles qui ont témoigné par leur vie et par leur chair le *Nouveau Message* de Dieu dans le monde. Notre foi est une foi d'incarnation. Cette incarnation est commencée par la naissance de Jésus Christ dans la mangeoire de Bethléem et continue d'être témoignée par tous les baptisés, qui ajustent leur vie à celle de Jésus et à son message d'amour; ils sont ainsi porteurs d'un nouveau message de Dieu à leur époque pour leurs contemporains.

Comme Famille servite, nous trouvons cette *Théologie de la «Theosis»*, écrite dans l'épilogue des Constitutions des frères – un texte qui est un bien spirituel commun à toute la Famille servite et avec lequel je voudrais conclure cette réflexion:

«Poursuivant en notre vie l'idéal d'atteindre la parfaite stature du Christ, nous n'aurons avec les créatures que des rapports de paix, de miséricorde, de justice et d'amour constructif. En cet engagement de service, la figure de Marie au pied de la Croix sera notre modèle et notre guide (...) La création est encore dans la douleur et dans le gémissement. Mais la conscience d'être porteurs de ces énergies qui la libéreront de l'esclavage de la corruption pour l'introduire dans la liberté des fils de Dieu, puisse-t-elle nous donner la joie promise par le Christ, que personne ne pourra jamais nous ravir.» (Cs OSM, art. 319).

Chers frères et sœurs, contempons le mystère de Noël dans la crèche de Bethléem et quand Jésus Enfant tournera son regard vers nous, alors nous pourrons être encouragés et fortifiés de nouveau par ce regard au cœur de notre vocation pour être porteurs du *Nouveau Message* – pour vivre et proclamer dans notre vie quotidienne le message de Jésus, le nouveau message d'amour!

En ce sens, je souhaite à vous tous – et même au nom de tous les frères de notre communauté de la curie générale de Saint-Marcel à Rome – un Joyeux Noël et une heureuse Nouvelle année!

Rome, 1^{er} décembre 2013

Prot. 475/2013

f. Gottfried M. Wolff, O.S.M.
prieur général

**«Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime»**
(Luc 2, 14)

